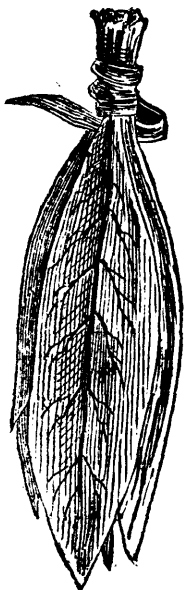


l'empêcher de sécher ; puis vous prenez les pieds un par un, vous enlevez les quatre ou cinq premières feuilles du bas, vous en faites un tas, vous en faites autant de celles du milieu, et de celles du haut, les feuilles déchirées font aussi un tas à part, par ce moyen vous avez du tabac de trois qualités différentes. Les feuilles du milieu, c'est-à-dire les plus grandes vont dans la première qualité, celles du haut dans la deuxième, et celles du bas avec les mutilées, vont dans la troisième qualité. Les feuilles de la première qualité servent à faire les robes des cigares, des torquettes, &c., &c. Mais si l'on cultive en grand pour le commerce, il sera mieux d'assortir les couleurs, car les manufacturiers en tabac se règlent principalement sur la couleur des feuilles pour juger de la qualité du tabac.

Voici la couleur que doit avoir chaque qualité :

- 1re. qualité, couleur brun-foncé, uniforme sur toute l'étendue de la feuille.
- 2e. — brun-claire, uniforme.
- 3e. — jaune-foncé,
- 4e. — jaune-clair,
- 5e. — vert, noir, blanchâtre, jaunâtres, tachetés.

Les quatre premières qualités comprennent les feuilles les plus grandes ; et les plus petites ainsi que les déchirées vont dans la cinquième qualité. Chaque qualité doit être attachée séparément, et plus on prend de peine pour bien assortir les couleurs plus élevé est le prix que l'on obtient pour son tabac. Lorsque vous avez ainsi séparé vos feuilles, vous en prenez à peu près une douzaine, si c'est du grand tabac, et 16 à 18 si c'est du petit, vous les liez ensemble avec une autre feuille que vous roulez à l'entour des tiges (cotons) vous ouvrez les feuilles par la moitié, vous y passez le bout de cette feuille en la tirant, puis vous comprimez pour que cette attache ne se déroule pas. Alors vous avez ce que l'on appelle une main.



Une main de tabac.

A fur et à mesure que vous faites vos mains, vous les placez en rang sur le plan-

cher, les feuilles bien étendues, le bout de la main en dehors les pointes en dedans et de telle sorte que chaque rang se superpose sur l'autre à la longueur de 7 à 8 pouces, afin que la pile soit partout au centre comme aux côtés de la même épaisseur ; puis lorsque cet ouvrage est terminé, vous placez des planches avec des poids sur la pile et vous les laissez jusqu'à ce que le tabac chauffe un peu, quelquefois cinq ou six jours, d'autres fois, selon les circonstances, quatre à six semaines.

C'est pendant qu'il est ainsi en presse que le tabac se conditionne et acquiert toute sa bonté et sa force, et c'est par ce procédé dirigé avec soin que l'on réussira à préparer d'excellent tabac.

Dr. GENAND.

St. Jacques. 1 Décembre 1869.

Les clause 5me. et 7me. du Programme officiel.

RÉPONSE DE MR. A. STE. MARIE A MR. BENOIT.

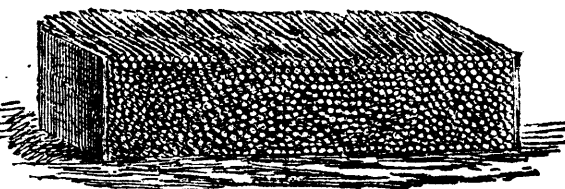
Nous avons été forcé de remettre jusqu'à aujourd'hui la correspondance suivante.

Laprairie, 22 janvier 1870.

Monsieur le Rédacteur,

Avec votre numéro du 20 Janvier, arrive la réponse de M. Benoit à une correspondance que je vous adressai au sujet des résolutions des Comtés de Laprairie et de Chambly. Je vous avoue que j'ai été fort surpris en voyant M. Benoit défendre ces résolutions, lui dont le dévouement est admiré de tout le pays et à qui revient, entre autres mérites, le succès du parti de labour de la division Montarville. Je me disais : le temps est venu où les choses vont changer ; voici que des hommes influents et instruits s'occupent activement de l'avancement de l'agriculture, la principale source de richesse du pays ; car je suis convaincu que pour faire progresser l'agriculture, il nous faut le concours de nos hommes éclairés, de nos principaux législateurs et de tous les bons patriotes. Mais voici que M. Benoit, après avoir adressé un excellent discours à son Comté, au sujet des améliorations des races d'animaux et de la culture en général, met un obstacle à ce que l'on peut appeler la pierre fondamentale de ces améliorations. C'est en vain, M. Benoit, que vous tenterez d'améliorer votre bétail, si vous n'adoptez pas la culture des légumes. Vous dites à

vos électeurs qu'il serait plus avantageux pour eux, s'ils possédaient un bétail plus considérable et d'une plus grande valeur. Permettez-moi de vous dire que cela ne se peut guère, dans notre climat rigoureux, sans légumes. Si vous voulez améliorer, prenez les moyens de réussir ; autrement le Comté de Chambly prendra du temps avant de fournir sa quote-part des animaux nécessaires à l'approvisionnement de la ville de Montréal, com-



Tabac en presse après le dépouillement.

me vous le recommandiez fort à propos dans votre discours.

Je vois, par les remarques de M. Benoit, au sujet de ma correspondance, qu'il cherche à rendre le règlement du Conseil Agricole inacceptable, plutôt qu'à considérer si vraiment il n'y aurait pas possibilité de le faire fonctionner avec avantage.

M. Benoit dit : qu'en bonne logique, il ne peut admettre que l'on doive concourir à moins d'avoir rempli les conditions du programme. Ce Mr., m'excusera si je trouve la logique du Conseil agricole bien au-dessus de la sienne.

Dans la 15e. clause il est dit :

*A chacune des conditions 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e et 11e des fermes bien tenues, mentionnées ci-devant, les juges alloueront, pour motiver leur jugement, dix points ; et en faisant l'examen d'une ferme ils retrancheront une partie ou la totalité des dix points, suivant que la condition sera plus ou moins ou pas du tout remplie.*

Est-ce que cette clause ne démontre pas clairement que pour concourir il n'est pas strictement nécessaire de remplir toutes les conditions du programme, mais que les prix seront accordés à ceux qui réuniront le plus de points ?

Il me semble que ce sujet n'exige pas d'autre explication ; mais je demanderai à Mr. Benoit où est l'impossibilité dont il nous parle ? Je ne puis m'empêcher de répéter, que les règlements du Conseil sont sages et justes et absolument nécessaires, et qu'ils permettent de rendre justice à chacun selon son mérite.

En effet, considérons ce qui se fait chez nos voisins. Dans la Province d'Ontario, nous trouvons des champs de légumes sur toutes les terres. Dans les Etats-Unis, non-seulement la culture du Blé d'Inde, qui, pour eux, remplace les légumes, est générale, mais c'est de fait leur principale récolte. Je demanderai à Mr. Benoit, depuis quand datent les progrès de l'Agriculture et l'amélioration du bétail en Angleterre, et si ce n'est depuis qu'on y a introduit la culture du navet ?